

médecins comme doué d'une réelle efficacité, est donné dans le but de combattre le processus de sclérose; on le prescrit à petites doses (50 centigrammes à 1 gramme *pro die*). Il est permis de mettre en doute son efficacité, car il n'exerce aucune influence appréciable, si l'on ne lui adjoint le régime lacté.

On peut prescrire :

Iodure de potassium	5 grammes.
Sulfate de strychnine	0 gr. 05
Eau distillée	500 grammes.

Une cuillerée à soupe avant les deux principaux repas (A. Robin.)

Les médecins anglais emploient les préparations mercurielles, concurremment avec la médication iodurée. Il est difficile d'expliquer le mode d'action du *calomel*, qui est la préparation habituellement employée. On peut prescrire le *calomel* à petites doses, répétées chaque jour; ainsi, M. Gilbert a vu disparaître les symptômes de cirrhose chez deux malades auxquels on avait administré chaque matin, pendant plusieurs mois, une pilule contenant 1 ou 2 centigrammes de *calomel*. On peut encore prescrire le *calomel* à doses massives (de 60 ou 80 centigrammes, en trois ou quatre fois), pendant un jour seulement, à titre de diurétique.

L'eau chaude est un cholagogue dont l'action ne doit pas être dédaignée, comme excitant de la sécrétion biliaire. On peut la faire prendre sous forme d'*infusion de feuilles de Boldo* (2 gr. pour 150 gr.).

Certaines cirrhoses ont été améliorées temporairement par l'*opothérapie hépatique*, mais il faudrait se garder d'illusions sur cette médication qui est avant tout celle des petites insuffisances hépatiques, des troubles fonctionnels plutôt que des lésions anatomiques (Gilbert). Quelques observations encourageantes de guérisons de cirrhoses graves ont cependant été publiées récemment. M. Galliard (*Soc. méd. des hôpitaux*, 25 janvier 1905) a relaté l'histoire d'un malade avec ascite, œdème considérable des membres, oligurie, muguet, chez qui l'administration quotidienne de 150 grammes de foie de porc amena une guérison qui se maintenait encore 2 ans après le traitement. M. Hirtz (*Soc. de thérap.*, 9 mars 1904) a publié de son côté l'observation d'un homme de 55 ans, atteint d'une cirrhose alcoolique avancée, et chez qui trois ponctions avaient été suivies d'une reproduction rapide du liquide ascitique. Sous l'influence du traitement opothérapique (140 à 200 grammes de foie de porc pris dans du bouillon tiède) les urines augmentèrent rapidement, dans une proportion remarquable (de 500 à 500 centimètres cubes, leur quantité s'éleva à 1 litre, 1 litre et demi, puis 2 litres) et l'ascite disparut. Citons encore un cas de M. Créquy relatif au succès de l'opothérapie (1 gramme d'extrait hépatique par jour) chez un cirrhotique ayant subi 12 ponctions, présentant de l'œdème considérable des jambes, atteint d'hémorragies internes et même d'escarre sacrée.

On prescrit le foie de porc soit par la bouche (150 grammes en moyenne, par jour, de foie réduit en fragments et délayé dans du bouillon tiède), soit en lavement (macération pendant 5 heures dans 250 grammes d'eau à 35°).

La médication symptomatique a principalement pour but de combattre l'ascite en favorisant la diurèse, d'assurer le fonctionnement de l'intestin.

Le traitement de l'ascite est la *ponction* que l'on peut être amené à pratiquer

d'urgence, si l'abondance de l'épanchement expose le malade à l'asphyxie, ou bien que l'on pratique, alors même que l'épanchement est modéré, pour soulager le malade, faciliter l'alimentation et la diurèse. Il est contre-indiqué d'attendre qu'une grande quantité de liquide se soit formée dans la cavité péritonéale; l'utilité de la ponction précoce s'explique aisément par ce fait qu'il vaut mieux retirer une petite quantité de liquide, qu'attendre la formation de dix ou quinze litres de liquide; dans ce dernier cas, la soustraction brusque de cette masse liquide équivaut à une saignée abondante et peut avoir des conséquences immédiates, fâcheuses pour le malade: lorsqu'on n'a pas le choix du moment opportun pour la paracentèse, c'est-à-dire lorsque le malade se présente avec un épanchement nécessitant par son abondance une intervention immédiate, il faut se borner à ne retirer qu'une partie du liquide.

On est habituellement obligé de pratiquer plusieurs ponctions, avant que l'ascite ne disparaisse définitivement.

Les ponctions peuvent et doivent être souvent répétées un très grand nombre de fois: ainsi Lyons a pratiqué trente-six fois la ponction chez un malade et Duhamel jusqu'à cinquante-trois fois.

Ces deux exemples prouvent que l'on ne doit pas abandonner le malade à son sort après trois ou quatre ponctions, mais qu'il faut recourir au trocart sans se décourager pendant un temps souvent fort long. Faite avec les précautions aseptiques de rigueur, la ponction est absolument inoffensive. Après avoir fait bouillir le trocart dans l'eau phéniquée, flambé sa pointe, préparé la peau par le lavage à l'éther ou à l'alcool, puis avec une solution de sublimé, on pratique la ponction, au lieu d'élection, c'est-à-dire sur le milieu de la ligne qui relie l'ombilic à l'épine iliaque antéro-supérieure. On s'est assuré par la percussion qu'il existe bien à ce niveau une matité absolue, et d'autre part on évite d'enfoncer le trocart dans l'une des veines qui affleurent la peau.

Lorsque l'ascite rétrocede spontanément, sans l'intervention d'aucun médicament ou sans ponction, sa disparition coïncide toujours avec une crise urinaire ou intestinale: de là est venue l'idée d'appliquer les diurétiques au traitement de l'ascite. Parmi eux prennent place le *calomel* déjà cité, le *nitrate et l'acétate de potasse*, que l'on peut faire prendre à la dose de 2 à 4 grammes par jour en solution dans une tisane.

M. Millard fait prendre chaque jour aux cirrhotiques la potion suivante:

Baies de genièvre 40 grammes.

Faire infuser dans:

Eau bouillante 200 grammes.

Ajouter:

Nitrate de potasse	} aa	2 grammes.
Acétate de potasse		
Oxymel scillitique	50	—
Sirup des cinq racines	50	—

Mieux vaut prescrire la *théobromine*, 1 gr. 50 par jour, associée au phosphate de soude.